

Il était seul dans le salon ; Léona n'était pas encore levée , elle faisait la grasse matinée, se reposait dans l'intérêt de sa précieuse beauté.

La veille, avec Maxime, elle était allée à l'Opéra pour voir la danseuse Flora, surnommée la Papillonne, une étoile, qui depuis quelque temps faisait courir tout Paris et qui venait d'avoir un nouveau triomphe dans un ballet-pantomime commandé et monté exprès pour elle par la direction de l'Académie nationale de musique et de danse.

On s'était un peu querellé au retour, parce que Maxime avait eu souvent sa lorgnette braquée sur la Papillonne et s'était crié par trois fois :

— Oh ! la belle personne ! Oh ! la ravissante créature !

— Voyons ce que ce brave Percier a à m'apprendre de nouveau, se dit le comte en rompant le cachet.

Ayant toujours sur les lèvres son sourire, qui allait vite disparaître, il ouvrit la lettre et lut :

« Monsieur le comte,

« Le misérable qui a jeté votre petite fille dans le vivier de Verdraine est enfin entre les mains de la justice : il a été reconnu par le fidèle Miro, et ce sont deux gendarmes de Saint-Marcellin qui lui ont mis la main au collet. C'est un Italien nommé Jean Castori ; il a avoué qu'il était l'auteur du crime, mais qu'il n'avait été qu'un instrument, c'est-à-dire qu'il avait agi pour le compte d'un autre, duquel il aurait reçu six mille francs.

« Il y a grand émoi dans la ville ; on ne parle plus que de cette affaire ; on est avide de nouvelles ; mais l'instruction est tellement tenue secrète qu'il est extrêmement difficile de savoir quelque chose.

« J'ai été appelé hier dans le cabinet de M. Daubrun, le juge d'instruction ; il a besoin, m'a-t-il dit, de certains renseignements que vous seul pouvez lui fournir ; je n'ai pas cru pouvoir refuser de lui donner votre adresse qu'il me demandait.

« En même temps que ma lettre, vous en recevrez probablement une de M. Daubrun.

« Je vous quitte un instant pour recevoir un client qui s'impatiente et veut absolument me voir.

« Monsieur le comte, je continue ma lettre.

« Le client que je viens de recevoir et qui m'a retenu plus d'une demi-heure, est le gendre du vieux président Du Tilloy. Il vient de m'apprendre, sous le sceau du secret, une chose inimaginable, stupéfiante, qui va classer l'affaire de Verdraine parmi les causes célèbres et mettra ici le feu aux poudres, dès qu'elle sera connue, c'est-à-dire quand l'instruction sera terminée.

« L'italien Jean Castori s'est décidé à faire connaître la personne qui l'a payé pour jeter la petite Isabelle dans le vivier.

« Comme moi, monsieur le comte, vous allez être stupéfié, vous allez crier : c'est impossible ! Eh bien, non, c'est la vérité. Le complice de l'italien est une femme qui était très considérée à Grenoble et était reçue dans le meilleur monde.

« Cette misérable femme, monsieur le comte, c'est Marie de Brogniès.

A cet endroit de la lettre le comte s'arrêta, il avait sur les yeux un voile épais, il ne voyait plus ; il fut pris d'un tremblement convulsif et il y eut dans sa gorge comme un râle. Ses traits s'étaient horriblement contractés et l'on devinait dans sa poitrine, violemment soulevée, des rugissements prêts à éclater.

S'il eût obéi à son premier mouvement de fureur, sa main eût saisi une arme quelconque, il se serait précipité dans la chambre de Léona, et sans lui dire un mot, sans lui dire voilà pourquoi je te frappe, il l'aurait tuée comme on tue une bête féroce.

Pendant un long instant il resta atterré, replié sur lui-même comme écrasé, ayant l'air d'écouter les grondements terribles qui étaient en lui.

Peu à peu le nuage qui s'était plaqué sur ses yeux se dis-

sipa et il put achever de lire la lettre qui, d'ailleurs, ne contenait plus que ces mots :

« La complice de Jean Castori, la belle Piémontaise, est en ce moment activement recherché par la police française et la police italienne. On espère qu'elle ne tardera pas à venir rejoindre son digne associé dans la prison de Grenoble.

Comme s'il eût douté de l'épouvantable réalité et qu'il eût voulu se convaincre que ses yeux ne l'avaient point trompé, le comte relut la lettre, de la première ligne à la dernière puis, avec un mouvement fiévreux, la glissa dans sa poche.

Alors il bondit sur ses jambes. Le front plissé, les yeux enflammés et les lèvres frémissantes, il se mit à arpenter le salon dans tous les sens, marchant d'un pas inégal, tantôt lent, tantôt rapide, martelant le tapis sous ses talons.

Cependant, malgré la tempête déchaînée dans son cerveau il réfléchissait, se demandant ce qu'il allait faire, ce qu'il devait faire.

La demie de dix heures sonna à la pendule. Léona ne dormait plus sans doute ; peut-être était-elle levée.

Par suite d'un violent effort, le comte parvint à se rendre maître de lui-même et son agitation se calma ; mais sa physionomie conservait son expression farouche et les lueurs fauves de ses prunelles ne s'étaient pas éteintes.

Il jeta un regard dans une glace, eut un sourire à donner le frisson et entra dans la chambre de son amante.

La belle Piémontaise n'était pas réveillée depuis longtemps et elle était encore comme étourdie des vapeurs du sommeil. Son réveil pouvait se comparer à celui de la belle Aurore écartant les ombres mystérieuses de la nuit.

Sa luxurieuse chevelure noire, massive, ayant les reflets luisants de l'aile du corbeau, se déroulait sur son torse en plis lourds, pareille à une cascade d'encre.

Mais toutes ces merveilles n'avaient plus la puissance d'attirer les regards de Maxime ; il s'était placé en face de Léona et ne voyait rien ; les regards de son amante, plein de caresses félines, le laissait froid. Le charme était rompu.

Cependant Léona se laissa glisser à bas du lit et se trouva debout sur le tapis soyeux dans lequel ses pieds nus s'enfonçaient. Alors seulement elle s'aperçut que le comte avait la figure décomposée et qu'il la regardait avec une expression étrange.

— Maxime, qu'avez-vous donc ? s'écria-t-elle effrayée.

— Habillez-vous ! lui dit-il d'un ton bref.

Un frisson de terreur courut dans tous les membres de la jeune femme, elle ne devinait pas, mais elle pressentait une chose terrible.

Machinalement, elle glissa ses pieds dans des pantoufles, mit un jupon et s'enveloppa dans une robe de chambre.

— Maintenant, Maxime, parlez, dit-elle ; mon Dieu, pour quoi me regardez-vous ainsi ? vous me faites peur ! .. Maxime, qu'y a-t-il ? Expliquez-vous !

— J'ai reçu ce matin une lettre de Grenoble.

— De qui ? de votre notaire ?

— Oui.

— Eh bien !

— M. Percier me donne des nouvelles de la ville et m'apprend de singulières choses.

— Ah ! .. Mais que peut-il donc vous écrire pour que vous soyez dans un pareil état ?

Il fit peser sur elle son regard de feu.

— Léona, dit-il, il y a du nouveau là-bas.

— En vérité ! .. Est-ce que votre femme se serait consolée de son abandon dans les bras de votre ami, M. de Miray ?

Et câline, avec des mouvements de chatte, elle s'approcha de lui pour l'embrasser.

Il la repoussa avec rudesse.

— Oh ! fit-elle, en se reculant.

— Léona, reprit-il d'une voix sourde, il ne s'agit pas de la comtesse Paule, qui s'est retirée aux Bergères avec ses enfants.

— Mais, enfin, qu'est-ce que vous avez ? Dites-le moi